Discuts Z

ATTENTION AVANT OUVERTURE !

Le magazine des manipulations sonores

NUMERO 15 - AUTOMNE 2014

Photo Discuts - Planète Vidéo Limoges 2014

Vous aussi envoyez-nous les photos de vos videoclubs hantés !

Edition Discuts
Numéro 15
Magazine trimestriel
Automne 2014

Vendu sur abonnement
1 an = 4x numéros
France : 10€
Etranger : 12€

Tirage : 500
exemplaires

Rédaction et publication :
Alexis Malbert
www.alexismalbert.com
Photographies et
illustrations :
Alexis et Anne-Laure
Malbert
Sauf photo copyright :
De Laurentiis E.
Dead Films
Universal Pictures
Otto Rivers
Mise en page et
conception graphique :
Alexis et Anne-Laure
Malbert
Relecture : Marie-Claire
Conception gadget :
Le Labo Discuts
Impression :
Madame édit'
www.madame-edit.fr

Le Blog du magazine :
www.discuts.blogspot.com

Nous écouter :
www.archeotronics.blogspot.com

Nous contacter :
info.discuts@yahoo.fr

INFO ABONNEMENT :
www.discuts.blogspot.com

Magazine Discuts
14, rue Pierre Brossolette
87000 Limoges
France

EDITO

Aujourd'hui à l'affiche !
Tout commence dans une atmosphère bien particulière, celle d'un vidéoclub de quartier, avec ses rayons remplis de cassettes vidéo aux jaquettes mensongères. Dans le premier rôle, un vendeur occupé illégalement au coupage et collage de bandes défectueuses. On entend des conversations entre abonnés illuminés, à la recherche de la perle rare, campés autour des étales de VHS Premiers Prix. C'était la dernière séance, nous avons bien vécu ces moments, riches de curiosités, et qui, des années après, nous ont poussé à les redécouvrir, maintenant que l'exploration sonore est en marche. Installez-vous dans le fauteuil, nous vous offrons un ticket pour une nouvelle aventure de l'oreille. Mais il faut bien se salir les mains pour dénicher les bizarreries du monde médiatique, retrouver ces créations oubliées, enregistrées sur des supports devenus obsolètes, imprégnés de sueur et de poussière. Cette quête archéologique en forme de rétrospective n'est qu'un procédé qui doit aussi s'appliquer au présent, avec tout l'intérêt que nous portons à de nouvelles productions aux apparences sans importance. N'ayez pas peur, suivez le programme ! Aujourd'hui, c'est encore la grande foire aux supports, de la bobine aux plateformes de téléchargement, nous y puisons tous les sons qui nourrissent notre univers. Du grand écran à la petite lucarne, du plaisir de la rétine, il n'y a qu'un pas à faire vers de nouvelles écoutes… Pop corn ! Pop corn ! Qui veut du pop corn ?

Alexis Malbert

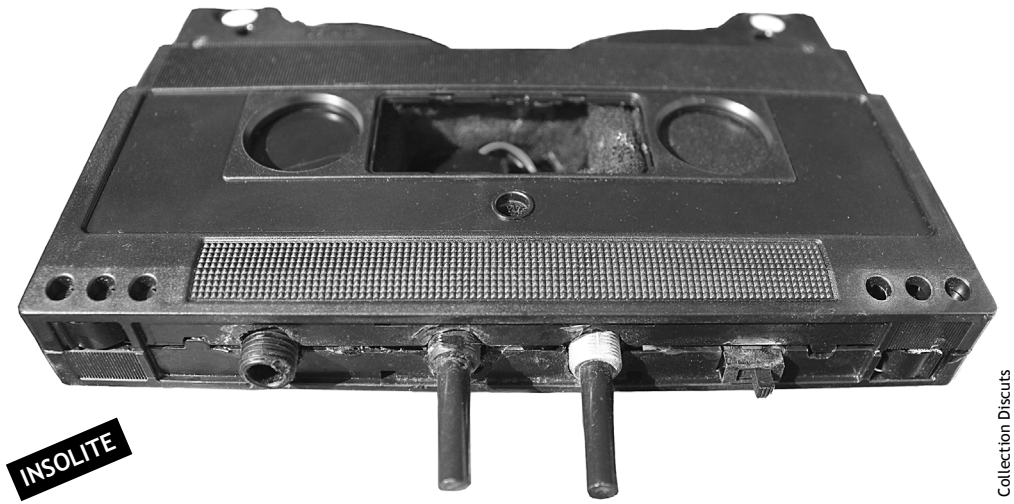
Discuts Le magazine des manipulations sonores

ECOUTES AU VIDEOCLUB

Vous vous demandez quel film fantastique regarder ce soir ? Et si nous vous proposions plutôt d'en écouter quelques-uns ! Mais attention ! Notre sélection est sans pitié, on oublie la qualité au détriment de la curiosité sonore. Il s'agit bien là de cinéma de genre et de seconde zone, de la série B, voire, assurément classé Z, qui laisse souvent place à l'inconscient, l'involontaire étant ici salutaire. Ce que vous allez lire ne vous mettra pas à l'abri de ce que vous pourriez entendre !

AUDIO D'AILLEURS

L'univers de fiction est rempli de technologies les plus inventives les unes que les autres, et bien entendu, les supports sonores et médiatiques y ont une place assez importante. Déjà, la radio a beaucoup inspiré les scénaristes dans les productions cinématographiques de science fiction du début du parlant. Le poste radiophonique est utilisé comme symbole de manipulations scientifiques, on le retrouve fréquemment lié à des bidouilles radioactives engendrant de nouvelles créatures. Dans le film **FRANKENSTEIN VS THE SPACE MONSTER** on peut voir assez distinctement les composants radiophoniques juste collés sur le crâne de l'hideux personnage, comme si la présence de boutons de volume et autres bouts de fils électriques maintenus avec du latex suffisait à le rendre crédible. La radio est encore mise à l'honneur au début des années 90 sur **BAD CHANNELS**, quand un animateur de la station 66.6 FM découvre que des extraterrestres viennent envahir la planète pour se nourrir de musique rock, ça peut finir en friture ! Toutes les formes de reproducteurs sonores ont leur place au nanar, de la bande magnétique au disque vinyle. Dans **CAPTAIN CELLULOID VS THE FILM PIRATES** l'absence de dialogues nous amène à voir un magnétophone doté d'un écran faisant défiler les sous-titres de l'enregistrement écouté par les personnages, un appareil plutôt novateur pour les années 60 ! Le téléfilm **THE STONE TAPE** est à voir pour sa brillante histoire basée sur des écoutes de voix fantômes à travers les murs. Des expériences menées par des scientifiques qui se réunissent dans un lieu tenu secret afin d'inventer un support d'enregistrement sonore révolutionnaire. Une production britannique traduite littéralement dans sa version française sous le titre **LA BANDE DE PIERRE**, on peut là se demander « mais qui est donc ce Pierre ? » avant d'en avoir lu le résumé ! Les appareils d'écoute s'imposent dans de nombreux ovnis filmiques comme avec **DAY OF THE DEAD** où une scène d'anthologie montre un docteur tentant de raviver la mémoire à un mort-vivant en lui plaçant un casque d'écoute sur la tête, relié à un lecteur de cassettes. Le zombie arrivera-t-il à presser le bouton PLAY ? Encore un autre exemple dans **AMERICA 3000** où un grand blond prend le pouvoir d'une tribu post-apocalyptique grâce à un Ghetto-Blaster déniché en plein désert, symbole de modernité branchée qui mènerait soit disant à la gloire. On y découvre aussi un monstre poilu arrachant une sirène à manivelle et passant de temps en temps faire du bruit, sans raison apparente évidemment ! Outre les supports connus, il y en a également quelques inédits, et nous en avons certainement encore à découvrir. Dans l'importante production **THE TIME MACHINE**, adaptée du roman de H.G. Wells, et bien connue pour être truffée d'erreurs, on trouve les fameux « anneaux qui parlent », un plaisir de les voir ici matérialisés. Pour les utiliser, il suffit de les faire tourner comme une toupie sur une table circulaire en pierre brute, la définition du son est incroyablement bonne pour un dérivé du tourne-disque sans aiguille ! Mais nous passons vite au high-tech ! Des appareils parfois étranges laissent présager quelques dialogues descriptifs, qui sont bien mieux sans l'image, comme ici, pendant **STRANGE DAYS** où tout peut se résumer par cette réplique : « On va te brancher, j'espère que l'huile de moteur que t'as dans les cheveux ne va pas bousiller le SCQID, le Super Conducteur à Quantum d'Interférences Dirigées. Le récepteur que je fixe sur ta tête envoie un signal à l'enregistreur, mais il n'y a aucun fil alors il faut que tu plantes l'enregistreur à portée, où tu veux, mais tout près de l'endroit où tu feras tes galipettes, t'as une cassette d'une demi-heure alors tu peux minuter les préliminaires. Mais traine pas trop, me force pas à sortir pour acheter du popcorn ! ». Bien des anticipations futuristes s'accaparent les innovations du moment pour les transformer



Collection Discuts

On a fait des progrès depuis les premiers décodeurs pirates Canal + fabriqués dans des boitiers de cassettes vidéo. Maintenant, place à la musique avec cette VHS transformée en instrument oscillateur, réalisée par l'artiste Andy Bolus !

Discuts Le magazine des manipulations sonores

en objets fictionnesques, et le numérique n'échappe pas à la règle. Dans **DIGITAL MAN** le cyborg explique : « j'ai-un-télé-char-ge-ment-de-données-à-faire-j'utiliserai-la-force-pour-accomplir-ma-mission-monsieur-bonne-journée ». Il y a d'autres situations où l'on se demande se qui se passe dans la tête du réalisateur. Des objets sonores, encore plus inattendus, servent d'accessoires comme lors de **LA NOCHE DE LOS MIL GATOS** où, dans une antre grouillante de chats, on tombe sur une scène où le bourreau, alors gardien du château, joue avec un stéthoscope récupéré sur le cadavre d'un médecin qu'il vient d'assassiner. Avec un air idiot, il rive les écouteurs dans ses oreilles et se parle à lui-même à travers la membrane, enfin, fait plutôt «Aaarg !». Encore, sur le **976-EVIL** une série de meurtres sont perpétrés par un opérateur téléphonique qui n'est autre qu'une installation autonome diabolique faite d'appareils obsolètes et poussiéreux, sous prétexte d'être devenus ésotériques. A voir par tous les bricoleurs ! L'objet ensorcelé est bien une pratique courante, pour s'en rendre compte il faut regarder **TRICK OR TREAT** dans lequel un gamin déniche dans un studio de radio un disque 33 tours de Hard Rock qui, lorsqu'il le joue à l'envers sur la platine, laisse entendre des messages secrets démoniaques. Evidemment, après un tel cliché, on s'imagine bien que le méchant Ozzy Osbourne peut semer la zizanie ! Il existe d'ailleurs une quantité astronomique de films d'horreur se référant à la musique de buveurs de bière, comme **HARD ROCK ZOMBIES** ou **KISS MEETS THE PHANTOM OF THE PARK**, attention ça fait peur ! Enfin, nous attaquons maintenant le rayon jouet... Après le succès de LA DICTEE MAGIQUE de TEXAS INSTRUMENT vendue à des milliers d'exemplaires grâce au succès du Box-office d'E.T. de Spielberg, l'Espagne nous livre **LOS NUEVOS EXTRATERRESTRE**, une version faite avec peu de moyens, mais qui arrive tout de même à nous vendre un autre joujou sonore concurrent : le SIMON de la marque MB, avec lequel s'amuse le gosse en compagnie d'une sorte d'extraterrestre à la trompe aspirante !

Affiche italienne du film TRICK OR TREAT.

Copyright 1986 De Laurentiis Entertainement - Collection Discuts

CRI D'ERREUR

La technique la plus courante utilisée au cinéma pour donner la parole à un monstre consiste à ralentir l'enregistrement d'un hurlement humain en y ajoutant éventuellement quelques effets artificiels. Mais lorsqu'on manque de budget, ou que l'on ne veut pas prendre la peine de trafiquer la bande, on peut faire appel à un adolescent bien motivé pour pousser les cris de la bête. On trouve un très bon exemple avec **THE CREEPING TERROR** où on vous assure que le jeune bruiteur y met toutes ses forces, jusqu'à l'exagération, pour donner du sens à une créature qui, déjà, ne ressemble à rien ! On procède parfois de la même manière abusive pour jouer les extraterrestres, bien que passer simplement l'enregistrement à l'envers peut mieux faire l'affaire, à condition déjà de dire n'importe quoi à l'endroit ! On peut écouter quelques-uns de ces êtres venus d'ailleurs aux voix absurdes dans **LASERBLAST**, **GIRLS EXPLORES GIRLS** ou **EVIL IN THE WOODS**. Evidemment la fabrication de créatures nécessite une voix adaptée à sa forme, on ne fait pas hurler un dinosaure comme un petit bonhomme vert. La leçon est bien retenue avec **LOS VAMPIROS DE COYOACAN** dont le catcheur masqué se livre à une longue bagarre contre une armada de nains s'exprimant par de multiples petits bruits de bisous, des « Smacks ! » en pagaille qui viennent compléter les bruitages de coups de poings et de chaises brisées, on est vraiment là dans le loufoque involontaire ! Une belle galerie de monstres est à voir et à entendre sur **LA NAVE DE LOS MONSTRUOS** lors d'une scène digne d'un casting pour extraterrestres. On y voit parfaitement bien les différentes bouches difformes et ce quelles produisent individuellement. Evidemment, on ne comprend rien à tant d'éructations, surtout lorsqu'un squelette vivant parle avec un accent de tire-bouchon grinçant dans le goulot d'une bouteille, pendant qu'un autre à la tête de chou possède deux voix simultanées, dont quelques croassements de crapauds ! On trouve également un robot siffler comme une cocotte minute et accompagner un jukebox avec des bruits de gamelles, ou encore, l'utilisation d'une baguette magique capable de stopper net les mauvais dires ! Il existe d'ailleurs à ce propos de surprenantes méthodes pour stopper la prolifération des sales bestioles. Dans **THE DEADLY SPAWN** un gamin découvre que les méchantes espèces de lombrics géants à grandes dents ne voient rien, mais entendent, ce qui lui permet de les duper en déviant leurs trajectoires à l'aide d'un poste de radio. Mais pourquoi s'embêter avec tant de malice ? Avec **SHARKTOPUS**, déjà que le sujet nous promet plein de surprises, on découvre un des personnages, plutôt éclairé, proposer d'assommer simplement l'impressionnant requin-poulpe à coups de télécommande sur la gueule, il ne le fait pas mais on aurait bien aimé voir ça ! Enfin bon, il semble que de nos jours nous soyons sauvés par les images et sons de synthèse, censés apporter plus de crédibilité aux effets spéciaux. Mais les conditions demandent une bonne maitrise de la programmation informatique pour pouvoir nous effrayer face à l'écran ! C'est bien **JURASSIC SHARK** qui nous le démontre avec son requin d'eau douce, limite transparent dans son incrustation à l'image, et qui possède un cri des plus acoustiques, un peu comme si on mâchouillait un gâteau sec !

Discuts Le magazine des manipulations sonores

BRICO-BRUITAGE

Evidemment, que serait le cinéma sans quelques effets sonores ! Les bruitages passent pourtant trop souvent inaperçus car se complètent à l'action regardée. Mais là encore il y a bien des supercheries, ou malgré tout, peut-être de simples coups de génie ! D'où l'importance du montage, comme cette obsession à mettre en boucle les mêmes sons, répétés plusieurs fois dans la même scène, à voir et à écouter par exemple chez le **UNINVITED** où une voiture attaquée par un gros chat tombe dans le ravin et s'entend par un enregistrement de vaisselle brisée passé en boucle. A défaut d'un manque de banques d'effets sonores, il y a toujours la solution du collage ! Une technique rudimentaire employée d'ailleurs dans de nombreux films à petits budgets comme dans **OS TRAPALHOES NA GUERRE DOS PLANETAS** la version brésilienne de STAR WARS où ce sont les mêmes cris qui y sont répétés à maintes reprises. Ce téléfilm fait subir à nos oreilles un long moment de divertissement, des claquements de dents exagérés produits au synthétiseur, aux murs invisibles qui coupent la voix des comédiens, sans oublier de mentionner que le film se déroule en accéléré les trois quarts du temps ! Le succès de George Lucas a aussi donné sa version turque **DUNYAYI KURTARAN ADAM**, rendue culte par son lot de situations ridicules, de scènes originales pillées sans gène à l'original et même d'une B.O. tirée d'Indiana Jones ! Si les effets sonores y sont omniprésents il en existe une version bien pire, que l'on peut trouver dans les archives d'Internet, dans laquelle on a volontairement pimenté l'action par des bruits de monstres connus tel que Godzilla, ou par des

Photo d'exploitation du film DAY OF THE DEAD.

bruits de mécanismes de magnétoscope, d'ouvertures de bouteilles de champagne, de grincements de portes, de pouët-pouët en tous genres, de cris d'animaux, d'extraits de morceaux d'Eminem passés à l'envers, de rembobinages de bandes... La liste est longue ! Sur ce dernier exemple, l'astuce de rembobiner la bande son est utilisée, souvent sans grande conviction, dans certaines situations pour évoquer un retour dans le temps. On retrouve ce tour de passe-passe dans plein de films, comme dans le cas de la production taiwanaise **WAR GOD**. Influencé par les très populaires Kaijū japonais, ce long métrage nous offre en prime quelques moments de chaos sonores invraisemblables avec des monstres géants aux voix passées à la moulinette d'un vocodeur au plus bas effet, ou même d'invasions de soucoupes volantes aux bruits de canards ! Des erreurs au cinéma, vous le constaterez, il y en a en pagaille, et c'est bien ce qui donne son charme. Sur la **PLANET OF DINOSAURS**, alors qu'un vaisseau spatial rempli d'humains s'échoue sur une planète inconnue infestée de dinosaures en plastique, on y trouve une scène plutôt suspecte où l'un des survivants tire à l'arc, mais produit un son de pistolet à bouchon ! Dans le mystique et décousu **FURIOUS** on voit des scènes de kung-fu entrecoupées de scènes de répétitions d'un groupe asiatique de musique déjantée, et dont on n'entend absolument rien ! Le non-sens du film et l'absence de scénario rendent toutes les situations plus louches les unes que les autres, mais finalement assez jouissives. On en a pour son lot de bizarreries, des bergers des montagnes poussent de drôles de cris, un homme se fait transformer en cochon qui semble parler la bouche pleine, jusqu'à la scène finale de combat se déroulant sur un fond de rires enregistrés en studio, et tout ça sans aucune explication ! Tout aussi étrange, **DEATH BED** est une découverte d'un autre genre, là c'est un lit qui avale tous ceux qui se couchent dessus. La première victime étant une pomme, on a gardé le «crunch!» du fruit pour toutes les fois où ce sont de vrais personnages qui sont croqués dans les draps. Attention à ne pas s'endormir devant l'écran ! Dans le très respectable film français **MAD MUTILATOR** on soupçonne le monteur d'avoir collé sur les images de forêt en plein jour une bande son d'ambiance naturelle de nuit. Cette réalisation est de tout point de vue devenue incontournable grâce à ses décalages désynchronisés du son et de l'image, mais aussi pour son absence de dialogues avant les vingt et une premières minutes, et tout ça pour sortir trois phrases sans queue ni tête ! En revanche **CROCODILE FURY** est plus bavard, mais là, ce sont surtout les « abracadabra » et les « mana-mana » qui font le sur-jeu de l'action ! Finalement, il fallait y venir, les films traitant de la préhistoire ou d'époques archaïques sont tout naturellement contraints à des dialogues des plus rudes, à grand renfort de grognements ridicules. Il y en a beaucoup sur ce thème, un stupéfiant moment est à passer avec **NEW BARBARIANS** où nous plongeons dans une scène d'ébats bestiaux des plus enragés, quand ça mord et ça griffe ça fait du boucan ! Ce genre mérite quand même quelques avertissements, le **CAVEMEN** avec Ringo Starr pousse le vice dans sa sortie DVD, on trouve sur la jaquette la mention «version originale» !

DOUBLAGE EN COLLE

N'avez-vous jamais regardé un film indonésien en version portugaise sous-titré en moldave ? Si l'aventure peut s'avérer amusante, pas besoin de traverser la planète pour trouver tant d'exotisme ! Déjà, depuis qu'on exploite les petits films en salle, en

Encore de l'insolite... Bientôt en écoute sur ARCHEOTRONICS : une cassette promotionnelle inédite du Festival Avoriaz 1986 !

Discuts Le magazine des manipulations sonores

VHS, en DVD, ou maintenant sur le Web, on nous régale avec des doublages apportant parfois un certain second degré à certaines réalisations étrangères. Ce qui peut aussi nous donner une autre approche lorsque ces films deviennent des millésimes, alors qu'on n'oserait pas aller les voir dès leur sortie. A savoir que les voix des années 80 ne sonnent pas comme celles des années 2000, c'est étudié par les scientifiques ! Il faut dire que certaines productions (on prend ici l'exemple des versions françaises) n'arrivent pas toujours comme chefs-d'œuvre en matière de doublage, et même loin de là ! Prenons l'exemple d'un film comme **EAUX SAUVAGES** qui, au lieu de nous raconter l'histoire d'un groupe de campeurs à la merci d'un dangereux psychopathe, préfère nous perdre dans d'interminables conversations philosophiques autour de pique-niques hippies, à croire que les doubleurs enfermés dans le studio ne regardent absolument pas le jeu (si il y en a) des acteurs. De plus, il ne se passe absolument rien dans le film, il faut attendre environ une heure avant que le moindre suspens apparaisse ! Sur la **MYSTERIEUSE PLANETE** on a trouvé par hasard la solution en montant le volume des bruits de fond jusqu'à couvrir la voix désastreuse des acteurs ! Quand **DOC SAVAGE ARRIVE** c'est autre chose, là, le personnage principal à la carrure plutôt virile est doublé par un gars qui a constamment un cheveu sur la langue. Pas de chance pour la vedette, le doubleur a ruiné l'exploitation du film ! On arrive peut-être au summum du genre avec la V.F. du hongkongais **JAGUAR FORCE** qui fait bien la farce avec des dialogues franchement incompréhensibles, pleins de cafouillages. Il faut tendre l'oreille pour déchiffrer « y a eu un messare aux pompes funè, le chè y allé, ifutsui tout d'suite, tchining ! » ou encore « Tchinguioung est dangeousse un su théhain là, autreument tu ne pan ne va rien ! ». En fait, les doubleurs ne sont ici pas français mais bien du pays d'origine, les producteurs voulant s'assurer de vendre leur bijou à l'étranger proposent directement la version dans la langue adaptée au pays convoité. Les doubleurs embauchés pour l'opération marketing n'ont ainsi pas le choix et doivent donner la réplique en lisant phonétiquement leur texte, bonjour le résultat ! Moins officiel mais tout aussi étonnant, nous trouvons aujourd'hui sur les plateformes de téléchargement des films qui, n'ayant pas connu de diffusion dans certains pays sont traduits à l'initiative d'amateurs, c'est le cas pour la version russe de **NUDE ON THE MOOD**, où ce n'est qu'une seule et même personne qui joue tous les personnages ! On fait également des tentatives de maniement de la langue dans les versions originales, comme pour **INVASION OF THE LOVE DRONES** qui comporte une scène sensée se dérouler en France. On y voit un journaliste parler en direct à la télévision depuis Paris pour annoncer l'arrivée des envahisseurs, mais c'est en fait un américain qui dicte plutôt bizarrement les mots, il ne devait sûrement pas se douter qu'un jour on l'entendrait par chez nous ! En dehors des doublages, il y a aussi le cas des dialogues à rallonge, qui ont pour unique responsable le producteur. On pense à **THE WIZARD OF MARS** où l'acteur John Carradine, dans le premier rôle, se livre à presque dix minutes de monologue, la tête incrustée dans les étoiles, en plan fixe, l'air peu motivé, on soupçonne le prompteur… Une scène interminable, surtout quand on n'est pas loin de l'épilogue. On imagine que l'acteur a dû recevoir un beau cachet pour cette scène ! Pour l'info, les acteurs américains sont d'ailleurs mieux payés si on leur demande de parler en plus de leur jeu, et ils sont évidemment moins chers si on ne leur fait rien dire. C'est l'idée qu'a eue le réalisateur de **VOYAGE TO THE PREHISTORIC PLANET**, où des bimbos extraterrestres en petites tenues doivent jouer les télépathes pour cacher l'absence de dialogues. Ces scènes sont destinées à être rajoutées, afin d'américaniser le film, à la pellicule d'un autre film d'origine russe. Mais la production trouvant l'idée grotesque décide de recoller des dialogues par dessus les images des poupées aux bouches totalement inanimées ! On passe à un autre fiasco de l'audio, l'exploitation d'un film après sa sortie en salle passe par sa conversion en bande vidéo ou en données numériques. Opération qui peut parfois mal tourner, comme on peut l'entendre sur une version en cassette vidéo de **DRACULAX**, où l'on a complètement oublié de couper le bruit mécanique du projecteur ! On pense aussi à tous ces films piratés en salle, puis diffusés en streaming, où l'on entend les gens discuter ou grignoter devant l'écran. Bon, il est temps de retrouver le calme, alors rien de tel qu'un bon long métrage du réalisateur français Jean Rollin, avec quelques titres comme **REQUIEM POUR UN VAMPIRE** ou **LA NUIT DES TRAQUEES**, des sortes d'hymnes au silence… Sûrement qu'on a cherché à occuper les 1h30 nécessaires à la revente des pellicules, mais cela nous laisse bien le temps de contempler les étendues grises de nos belles campagnes en hiver ou de nos villes de province plongées dans le brouillard… Nos hommages à ces films, dans lesquels l'absence ou le retard hésitant des dialogues font prendre tout son sens à l'expression « Silence, on tourne ! ». Le cinéma de genre a assurément encore de l'avenir, alors restons à l'écoute !

LES FILMS :

FRANKENSTEIN VS THE SPACE MONSTER (Réal. : Robert Gaffney - 1965 - Etats-Unis) **BAD CHANNELS** (Réal. : Ted Nicolaou - 1992 - Etats-Unis) **CAPTAIN CELLULOID VS THE FILM PIRATES** (Réal. : Louis McMahon - 1966 - Etats-Unis) **THE STONE TAPE** (Réal. : Peter Sasdy - 1972 - Grande-Bretagne) **DAY OF THE DEAD** (Réal. : George A. Romero - 1985 - Italie) **AMERICA 3000** (Réal. : David Engelbach - 1986 - Etats-Unis) **THE TIME MACHINE** (Réal. : George Pal - 1960 - Etats-Unis) **STRANGE DAYS** (Réal. : Kathryn Bigelow- 1995 - Etats-Unis) **DIGITAL MAN** (Réal. : Phillip J. Roth - 1995 - Etats-Unis) **LA NOCHE DE LOS MIL GATOS** (Réal. : René Cardona Jr - 1972 - Mexique) **976-EVIL** (Réal. : Robert Englund- 1988 - Etats-Unis) **TRICK OR TREAT** (Réal. : Charles Martin Smith - 1986 - Etats-Unis) **HARD ROCK ZOMBIES** (Réal. : Krishna Shah - 1984 - Etats-Unis) **KISS MEETS THE PHANTOM OF THE PARK** (Réal. : Gordon Hessler - 1978 - Etats-Unis) **LOS NUEVOS EXTRATERRESTRE** (Réal. : Juan Piquer Simón - 1983 - Espagne) **THE CREEPING TERROR** (Réal. : Vic Savage - 1964 - Etats-Unis) **LASERBLAST** (Réal.: Michael Rae - 1978 - Etats-Unis) **GIRLS EXPLORES GIRLS** (Réal. : John Bacchus- 1998 - Etats-Unis) **EVIL IN THE WOODS** (Réal. : William J. Oates - 1986 - Etats-Unis) **LOS VAMPIROS DE COYOACAN** (Réal. : Arturo Martínez - 1974 - Mexique) **LA NAVE DE LOS MONSTRUOS** (Réal. : Rogelio A. González - 1960 - Mexique) **THE DEADLY SPAWN** (Réal. : Douglas McKeown - 1983 - Etats-Unis) **SHARKTOPUS** (Réal. : Declan O'Brien - 2010 - Etats-Unis) **JURASSIC SHARK** (Réal. : Brett Kelly- 2012 - Etats-Unis) **UNINVITED** (Réal. : Greydon Clark - 1988 - Etats-Unis) **OS TRAPALHOES NA GUERRE DOS PLANETAS** (Réal. : Adriano Stuart - 1978 - Brésil) **DUNYAYI KURTARAN ADAM** (Réal. : Çetin Inanç - 1982 - Turquie) **WAR GOD** (Réal.: Chen Hung-Min - 1976 - Taïwan) **PLANET OF DINOSAURS** (Réal. : James K. Shea - 1977 - Etats-Unis) **FURIOUS** (Réal. : Everitt & Sartori - 1984 - Etats-Unis) **DEATH BED** (Réal. : George Barry - 1977 - Etats-Unis) **MAD MUTILATOR** (Réal.: Norbert Moutier - 1983 - France) **CROCODILE FURY** (Réal. : Ted Kingsbrook - 1988 - Hong Kong) **NEW BARBARIANS** (Réal. : Henri Pachard - 1990 - Etats-Unis) **CAVEMEN** (Réal. : Carl Gottlieb - 1981 - Etats-Unis) **EAUX SAUVAGES** (SAVAGE WATER) (Réal. : Paul W. Kener - 1978 - Etats-Unis) **MYSTERIEUSE PLANETE** (MYSTERIOUS PLANET) (Réal. : Brett Piper - 1982 - Etats-Unis) **DOC SAVAGE ARRIVE** (Réal.: Michael Anderson - 1975 - Etats-Unis) **JAGUAR FORCE** (JAGUAR FORCE THUNDERBOLT) (Réal. : Poon Yung Man - 1983 - Hong Kong) **NUDE ON THE MOOD** (Réal. : Doris Wishman - 1961 - Etats-Unis) **INVASION OF THE LOVE DRONES** (Réal. : Jerome Hamlin - 1977 - Etats-Unis) **THE WIZARD OF MARS** (Réal.: Frank Baum's - 1965 - Etats-Unis) **VOYAGE TO THE PREHISTORIC PLANET** (Réal. : Curtis Harrington - 1965 - Etats-Unis) **DRACULAX** (Réal. : Philip Morris - 1979 - Etats-Unis) **REQUIEM POUR UN VAMPIRE** (Réal. : Jean Rollin - 1972 - France) **LA NUIT DES TRAQUEES** (Réal. : Jean Rollin - 1980 - France)

Affiche du film The Midnight Man - Copyright 1974 Universal - Collection Discuts

Discuts Le magazine des manipulations sonores

BANDES-ANNONCES

OTTO RIVERS

Otto Rivers alias Arnaud Planson collecte et chine depuis quelques décennies les bandes-annonces les plus folles de l'histoire du cinema, qu'il partage avec ses fameux VIDEOTHON, sortes de compilations bien menées et riches en découvertes. Nous lui avons demandé de nous faire une selection du meilleur du pire en matière de sonore. C'est court… C'est bref… Mais toujours sensationnel !

LE RETOUR DU DRAGON (1976)

Fury of the Dragon/The Green Hornet (TV)
Réal(s): Plusieurs - Casting: Bruce Lee
Genre: Karaté - Durée: 1min.03 - V.F

Attention les Oreilles ! Bruce Lee revient, 3 ans après sa mort dans ce nouveau film et il n'a pas oublié comment pousser son célèbre cri : Kyyyaïïïïi !!! En fait pas vraiment, il est toujours mort (et oui) et les cris que l'on entend tout le long de cette bande annonce, ont été rajoutés au doublage français de ce remontage d'épisodes de la vieille série « Le Frelon vert » de 1966. Comme dans la série il porte un masque, ce qui n'est pas très commercial, on entendra ici uniquement les cris sur un montage de photos de ses précédents films. La voix off ceci dit a l'honnêteté de nous avertir et n'essaie pas de nous faire croire à un film inédit comme c'était souvent le cas à l'époque. On entend même l'excellent thème de la série par Billy May. Respect !

BREAKING POINT (1975)

Réal : Bo Arne Vibenius - Casting: Des suédois
Genre: On se le demande – Durée : 0min.52 - V.F

Un film inclassable mérite une bande-annonce du même tonneau. Mission méga-réussie.
Deux africains à l'accent prononcé (hello Michel Leeb) discutent à propos du film (qui est suédois et ne contient aucun noir) sur un fond de musique très seventies. L'un des deux conseille le film à l'autre avec un argument imparable : « Il y a de la fesse ». Il n'a pas tort, puisque ce thriller à tendance horrifique contient quelques plans pornos, marque de fabrique du réalisateur dont le précédent méfait n'était autre que « Crime à Froid » (Thriller-En Grym Film) de 1973. Aucun rapport donc entre les images et le son, on entend même un hennissement sans aucune raison, si ce n'est peut être le fait qu'on voit un couple forniquer à l'écran à ce moment là. La classe…

LE MAITRE D'ARME (1992)

The Swordsman
Réal : Michael Kennedy – Casting : Lorenzo Lamas
Genre : Highlander du pauvre – Durée : 2min.07 - V.F

Qui a eu l'idée saugrenue de faire doubler Lorenzo Lamas par Patrick Préjean dans ce film ? Hein ?
Bien sûr, ce type ne savait pas que ce dernier était le doubleur de Tigrou dans Winnie l'ourson ?
Est-ce que ça fait vraiment sexy pour un gros dur (enfin c'est ce qu'il tente de nous faire croire) comme Lorenzo d'avoir un cheveu sur la langue et une voix haut perchée ? Comme si cette espèce de Lowlander déjà misérable avait besoin de se faire rabaisser encore plus dans sa version française.
Tant qu'à faire, il aurait mieux valu demander à Serge Lama de doubler Lorenzo, au moins ça restait dans la famille.

LE DRIVE-IN DE L'ENFER (1986)

Dead End Drive-In
Réal: Brain Trenchard Smith – Casting: Plein d'Australiens
Genre: Action Futuriste – Durée: 1min.35 - V.F

Allez savoir pourquoi la chanson rock de la bande annonce originale « Small Brave Land » par The Expression a été remplacée ici par une autre assez similaire, à savoir « Love missile F1-11 » du groupe Sigue Sigue Sputnik. Histoire de droits d'auteurs internationaux, promotion des Sputniks, caprice de distributeur ou tout simplement ingénieur du son facétieux ? Toutes ces pratiques étant relativement courantes dans les débuts de la vidéo, le mystère reste entier. Le film, lui, est sympa et nous permet de voir ce que le futur nous a réservé, puisque l'action se déroule en 1990.

IGOR AND THE LUNATICS (1985)

Réal: W.J. Parolini (Troma) – Casting: Des gens
Genre: Culte hippie tueur – Durée : 2min.40 - V.F

Même si le film est sorti sous son titre anglais lors de son exploitation VHS française, la voix off préfère traduire par «Igor et les fanatiques» ou «Igor et les psychotiques», sans jamais prononcer le bon. Quelques vanettes rigolotes et les bruitages exagérés à l'extrême, quatre différents pas plus, et utilisés dans tous les films de chez Troma d'ailleurs, rendent cette bande annonce irrésistible. Parfois mieux vaut ne pas voir le film entier et rêver de ce qu'il aurait pu (du) être.

FURIOUS ULTIMATUM (1972)

Ying han tie quan / The Righteous Fist
« Brute Force à Canton » ou « Les cinq doigts d'acier »
real: Hung-Chang Wang – Casting: Une ribambelle de taïwanais
Genre: Kung-fou – Durée : 2min50 - V.Ang

Ok, encore du karaté me direz vous ? Oui mais un peu plus barge que la moyenne. L'un des méchants vêtu comme un samouraï a une magnifique moustache à la Hitler, il y a également un fantôme et le héros aux doigts d'acier (sans déconner) transperce ses ennemis façon gore. Le tout nous est présenté sur une musique archi connue du groupe français archi méconnu «Space»: « Magic Fly ». Ce tube interplanétaire dans l'esprit de Jean Michel Jarre pour ceux qui ne s'en souviendraient pas, est franchement décalé sur des images de la Chine ancestrale, personne n'a dû payer les droits d'auteur, mais comme le film demeure pratiquement introuvable, on s'en fout.

THE ELECTRIC CHAIR (1969)

Sedia elettrica
Réal: Demofilo Fidani – Casting: Un iranien mais surtout des italiens
Genre : Crime/Drame – Durée : 2min.26 - V.Ang

Une succession de tirs et de combats à l'arme à feu sur une musique guillerette de Marcello Gigante (« Gangsters A New York »), aucun dialogue, uniquement une voix off répétant sempiternellement « The electric chair » ! Bien que ça donne rudement envie, le film est chiant comme la pluie. Dans le même genre, avec des titres martelés dans les mémoires avec un ton zarbi, voire la B.A Allemande de «Slugs» (1988) ou encore la B.A turque du film (turque aussi) «Psikopat» (1988), dont la première la voix off vomit le titre avec moult écho, tandis que la voix turque, elle, essaie de dire le sien le plus rapidement possible sur fond de disco. Magique !

Illustration Otto Rivers

Retrouvez tout l'univers VIDEOTHON SUR : www.videotopsy.blogspot.fr

Discuts Le magazine des manipulations sonores

DANS CE NUMERO

LE GADGET QUI FAIT PEUR !

ABONNEZ VOS AMIS A DISCUTS !

Discuts Le magazine des manipulations sonores

BIENTOT SUR TOUS LES ECRANS !

BIRDEMIC la VF

UN FILM REALISE PAR
James Nguyen
PRODUIT PAR
J.N. Moviehead pictures
TRADUIT
ET
RE-REALISE PAR
Léo et Chafff
MIXE PAR
Morusque

AVEC LES MUSIQUES DE

Morusque - Kismyder - Fabien Porée - Thomas Gimenez - Arnaud Lehman - Algo - Pierre Rambeau - Alexis Malbert
Sonic Panic - Dr von Pnok - Regis Turner - Clément et Marine - Valkiri - Scrabble Man - Adrien Larouzée - Sympa
Guillaume Tiger - Henri Maquet - Dorian Mastin - Chauff Oreille - Ulrick Demoscene - The Pirate Bay
Raphael Chaton - Benjamin Charles -Anne Laplantine -Schematic Wizard -Kaztix